

PRÉSENCE

Bulletin de la Paroisse des saints Côme et Damien



« Dieu est lumière » Jean 1, 1-5 Une lumière infinie et incompréhensible.

Le Père est lumière, le Fils est lumière, l'Esprit est lumière ; les trois sont lumière unique, simple, sans composition, hors du temps, dans une éternelle identité de dignité et de gloire. Ensuite, tout ce qui vient de Dieu est lumière et nous est réparti comme venant de la lumière : lumière la vie, lumière l'immortalité, lumière la source de vie, lumière l'eau vive, la charité, la paix, la vérité, la porte du Royaume des cieux ; lumière la chambre nuptiale, le lit nuptial, le Paradis, la volupté du Paradis, la terre des doux ; les couronnes de vie, lumière les vêtements des saints ; lumière le Christ Jésus, lumière le pain de sa chair immaculée, lumière le calice de son sang précieux, lumière sa Résurrection, lumière son visage ; lumière sa main, son doigt, sa bouche, lumière ses yeux, sa voix, comme lumière de lumière ; lumière le Consolateur, la perle, le grain de sénevé, la vigne véritable, le kévain, l'espérance, la foi...

Saint Syméon le Nouveau Théologien (Prière)

Carême 2006

N° 11

Les certitudes fondamentales des Orthodoxes

Dieu est devenu Homme pour que l'homme devienne Dieu en lui.

Au mystère de la Trinité s'accorde le mystère de la personne humaine.

Le cœur de l'homme aspire à l'union à Dieu.

Le Credo de Nicée-Constantinople.

« Nous préservons, incorrompue, la doctrine du Seigneur, et adhérons à la foi qu'il nous a donné, nous la gardons intacte de toute souillure et amoindrissement, comme un trésor royal et un monument de grand prix, n'ajoutant rien et ne retranchant rien ».

Ce rappel de la lettre de nos patriarches, rédigée en 1718, nous résume d'emblée ce qui caractérise bien l'Eglise orthodoxe :

A savoir

Son immuabilité dans la proclamation de la vraie foi

Sa détermination à rester fidèle au passé,

Son sens de la continuité vivante avec les Eglises des temps anciens

Son devoir de transmettre cet héritage intact aux générations futures.

Le mot Orthodoxie, selon l'étymologie grecque, provient de « orthos » qui signifie droit et de doxa qui veut dire opinion, jugement, estime et gloire. Les Pères grecs utilisent le mot Orthodoxie pour désigner l'Eglise ; ils entendent par ce terme manifester la louange dans la Vérité. Le mot orthodoxe est donc synonyme de vraie foi et vraie gloire (ou vrai culte).

L'exigence de l'Eglise orthodoxe est, donc, d'être **une Eglise universelle**, non pas exotique ou orientale, mais simplement chrétienne. La plus importante profession de foi de tous les Conciles œcuméniques est le Credo de Nicée (325) Constantinople (381) dont le 6ème concile (680) confirmera le caractère d'autorité en tant que "règle de foi" la plus parfaite. Lu à chaque célébration eucharistique tout comme chaque jour à l'office de minuit et des complies, il confesse donc solennellement les dogmes chrétiens qui, avec la Bible, possèdent une autorité irrévocable et permanente en tant que définitions doctrinales des Conciles œcuméniques

Les sacrements

Les sacrements sont appelés "mystères" à cause de la dualité de ce qui est visible (signe extérieur) et invisible (la grâce) L'Eglise compte sept sacrements : **Baptême Chrismation Eucharistie** Aujourd'hui comme aux premiers siècles, ces trois sacrements de l'initiation chrétienne sont étroitement liés. Un orthodoxe, sans distinction d'âge, qui devient un membre du Christ, en reçoit en même temps tous les privilèges. Le baptême est conféré par triple immersion.

Pénitence ou confession. Ordination (par imposition des mains) **Mariage et Onction des malades.**

Le sacrement de l'onction des malades (en grec euchelaion, huile de prière) apporte non seulement la guérison du corps, mais aussi le pardon des péchés (voir 1 Jacques V/14-15). Ce sacrement est destiné à n'importe quel malade, quelle que soit la gravité du cas. En outre, tous les chrétiens orthodoxes le reçoivent une fois l'an en semaine sainte. Pour le P. Serge BOULGAKOFF (L'Orthodoxie p.162) ce sacrement a deux faces : l'une tournée du côté de la guérison, l'autre du côté de la délivrance de la maladie par la mort. (Il faut noter qu'il existe d'autres actions qui possèdent un caractère sacramentel : La prise d'habit monastique, le service des funérailles, la bénédiction des eaux à l'Epiphanie)

Les Ordres

L'Eglise compte trois ordres majeurs :

LE DIACONAT, LA PRETRISE et L'EPISCOPAT.

Les diacres et les prêtres peuvent être mariés pourvu que le mariage précède l'ordination. Les évêques sont choisis parmi les moines. Un veuf peut devenir évêque s'il prononce les vœux monastiques. L'évêque seul peut ordonner. Le sacre d'un nouvel évêque doit être fait par deux ou trois évêques au minimum. Tout le peuple de Dieu présent, approuve les ordinations en criant "AXIOS" il est digne.

La Prière de Jésus

La prière de Jésus est une phrase : « Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie Pitié de moi le pécheur ». Nous avons des moines qui ne font que cette prière-là toute la journée. Le cœur de l'homme récite sans cesse, même dans le sommeil, C'est Jésus que l'on intériorise en soi, c'est pourquoi il va émigrer dans notre cœur, La prière de Jésus est à la fois un appel au secours : « Seigneur Jésus-Christ aie pitié de moi », donc une occasion d'humilité et une invocation du nom de Jésus ce qui lui donne toute son ampleur. Elle résume en quelque sorte la foi chrétienne, puisque le cœur devient le réceptacle du Nom de Jésus et communique l'énergie divine. Dans la théologie orthodoxe, il y a une différence entre « essence » et « énergie ». Dieu, dans son essence, est inaccessible car l'homme ne peut pas dépasser sa condition. L'homme est un être créé, il n'est pas le créateur. L'essence humaine n'est pas Dieu est inaccessible. Mais Dieu se manifeste dans le monde se l'énergie de Dieu et à ce niveau-là Dieu est manifestable. A ce niveau-là Dieu est participable. A ce niveau-là dans le monde, d'où la rencontre d'autre, de participation, de communion. Cela aboutit à la quiétude, à la paix intérieure. Cette invocation est devenue l'oraison-type de l'Orient comme soudé à votre souffle et est en fait celle du publicain Message, réduits à leur essentielle simplicité. Confession de la Seigneurie de Jésus, de sa divine filiation à la Trinité... Le commencement et la fin sont ramassés ici dans une seule parole chargée de la « présence-sacrement » du Nom du Christ. C'est pourquoi cette prière doit résonner sans cesse au fond de l'âme. Quand on a acquis cette technique suprême, on n'a plus besoin d'efforts de pensée, le Nom de Jésus jaillit de Lui-même, c'est la prière ininterrompue et cette invocation suivra le rythme de la respiration, elle sera dans le souffle de l'homme même pendant le sommeil. "Je dors mais mon esprit veille" (Cantique 5,2). Il y a certes une technique nécessaire mais là n'est pas l'absolu. Là n'est pas le but en soi. Le but, c'est l'acquisition des dons de l'Esprit par une vie évangélique. La colonne, l'appui avec lequel se fait l'acquisition des dons de l'Esprit, c'est la prière.



A partir de là, la prière sera assumée par chacun et chacune selon ses capacités et selon ses charismes. Ce mode de prière se trouve à la limite entre la prière vocale et la prière mentale, entre la prière méditative et la prière contemplative. Mais si le nom de Jésus devient le foyer d'une vie il ne faut pas aller s'imaginer que l'invocation du Nom soit un moyen court qui dispense des purifications ascétiques et des autres efforts. Le Nom de Jésus est Lui-même un instrument d'ascèse, un filtre au travers duquel ne doivent passer que les pensées, les paroles, les actes compatibles avec la vivante réalité que ce Nom symbolise. C'est à travers cela que toute vie de prière trouve sa justification et marque son but final.

La métanoia

La spiritualité orthodoxe ignore l'acquisition des mérites. Pour l'orthodoxie, grâce et liberté humaine se manifestent simultanément. Le don de Dieu, puis le libre choix de l'homme de l'accepter, de l'intégrer dans sa vie. Donc, grâce et liberté ne peuvent être conçues l'une sans l'autre et comme la grâce de Dieu ne peut habiter dans les hommes qui fuient leur salut, la vertu humaine n'est pas non plus suffisante pour élever à la perfection les âmes étrangères à la grâce (saint Grégoire de Nysse). C'est en ce sens que la spiritualité orthodoxe ne connaît pas l'acquisition des mérites. Pour l'orthodoxie, la sainteté est participation à la présence divine et le saint est un pénitent, un pécheur toujours plus conscient d'être le premier des pécheurs et par-là même ouvert à la grâce. La vie de la sainteté est le chemin vers la perfection (saint Grégoire de Nysse). C'est en ce sens que la spiritualité orthodoxe ne connaît pas l'acquisition des mérites. La vie de la sainteté est donc celle du repentir qui est la seule porte de la grâce (Isaac le Syrien). Toute la spiritualité orthodoxe passe par la métanoia et toute la technique de la prière est greffée sur la métanoia. Ce mot grec englobe et dépasse la notion courante du repentir, parce qu'il désigne surtout le retournement de l'esprit comme moyen conscient de l'existence

L'ANNONCIATION

(Luc : 1, 26-38)

Pour l'Eglise Orthodoxe, la vie spirituelle est fondée sur le mystère de l'incarnation. Comme le précise Saint Irénée de Lyon dans son traité contre les hérésies : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme se fasse Dieu ».

A partir de cette vérité révélée, il est donc nécessaire de définir la place essentielle qu'occupe la Mère de Dieu sans laquelle l'Incarnation n'eu pas été possible.

Sans la Vierge Marie et sa complète collaboration avec le Divin, l'humanité n'aurait pas pu être sauvée, encore moins déifiée car la déification et le salut sont justement les expériences spirituelles que doivent vivre le chrétien.

Le concile d'Ephèse en 461 l'ayant proclamé « Mère de Dieu », la Vierge Marie tient une place privilégiée dans la vie spirituelle et liturgique de l'Eglise Orthodoxe et son action médiatrice y est affirmée avec insistance.

Pour tenter d'approfondir le rôle unique de Marie il faut aborder le moment crucial de son existence. Ce dernier est évidemment celui où elle accepte de devenir la Mère de Dieu.



Les origines de Marie

Les parents de Marie, Anne et Joachim, conçoivent leur enfant naturellement donc on ne peut pas songer à mettre en dehors du genre humain la Vierge Marie qui fut conçue sous l'impulsion du désir charnel du couple parental comme les autres enfants d'Adam, précise Saint Augustin.

D'autant plus que d'après les Pères, c'est la procréation qui véhicule le péché originel (c'est l'usage que l'on fait de la sexualité qui est sujet à pécher).

Par Stéphane Sévila

Dieu a forcé la loi biologique car Anne avait dépassé l'âge d'enfanter aussi ces derniers offrent leur enfant comme une oblation à l'Éternel. La tradition nous indique que Marie âgée de trois ans est confiée au Temple qui représentait le lieu de la présence Divine, elle n'en sortira que pour l'Annonciation. Grégoire Palamas va plus loin et affirme que l'Esprit Saint a choisi les ascendants de Marie qu'il purifia et sanctifia

Et à la fin de cette lignée poussa de cette souche un rameau immaculé (la généalogie du Christ) : une fille d'homme capable par la Grâce et son libre arbitre de dire « oui » totalement à Dieu.

Marie nouvelle Eve

Alors que la première Eve sans péché, introduit le péché en regardant en arrière, c'est-à-dire en écoutant le serpent, la seconde Eve ne contemple que Dieu, rien en elle ne se retourne pour regarder ailleurs, elle est déjà un « oui » vivant à la volonté Divine.

Saint Irénée de Lyon affirme que de même que Eve, en désobéissant devint cause de mort pour elle et le genre humain, de même Marie ayant comme Epoux celui qui lui avait été destiné par avance devint en obéissant cause du Salut pour elle-même et pour tout le genre humain.

De plus les Pères de l'Église indiquent clairement que Marie « porte du ciel » se sauve en introduisant dans l'humanité le Sauveur.



Une vierge étrangère au péché et à la mort avait par sa désobéissance introduit le péché et la mort, une vierge connaissant le péché et la mort, par son obéissance et son humilité introduit la vie et la résurrection. Pour Saint Irénée, le nœud de la désobéissance d'Eve ne pouvait être dénoué que par l'obéissance de Marie qui bien que née dans le péché ne pèche pas. La véritable splendeur de Marie qui n'est pas exempte du péché originel est d'avoir tendu tout son être et toute son âme dans une insondable et admirable prière, surpassant ainsi toute pensée souillée provenant de l'héritage adamique.

Marie face à l'esprit rationaliste

Ici il convient de donner la parole à Saint Ambroise de Milan : « Ne soyez pas ému si l'Écriture l'appelle souvent épouse : elle n'exprime pas la perte de la virginité, mais témoigne des épousailles et de la célébration des noces. Il ne faut pas davantage s'émouvoir des paroles de l'évangéliste : « Joseph n'eut pas de

rapport avec elle jusqu'à ce qu'elle mit au monde un fils » (Matthieu chap 1 v 25). Ayant entrepris de montrer que le mystère de l'Incarnation fut exempt de commerce charnel, on n'a pas cru devoir pousser plus loin l'attestation de la virginité de Marie, en apprenant que Joseph était un juste, on indique suffisamment qu'il n'a pu profaner le Temple de l'Esprit Saint, la mère du Seigneur, le sein consacré par le mystère.

Il est bien qu'elle ait été épouse, mais vierge, puisqu'elle figure l'Église, qui est sans tache.

Reconnaissez la Vierge à sa conduite, à sa modestie, à ses paroles. L'Ange la trouve seule sa retraite où elle est saluée par l'ange. Cependant, elle se demandait quel était ce salut, cette nouvelle source de bénédiction qui ne se lisait nulle part. A la seule Marie il était réservé d'être appelée pleine de grâce, par le Messager de l'Auteur de la grâce. ».

En guise de conclusion, relisons ce poème de Saint Ephrem le Syrien :

*« Marie brûlante d'amour chantait : Qui donc a donné à la solitaire
De concevoir et d'enfanter l'un et le multiple. Le petit qui est aussi le Grand
Tout entier près de moi, Tout entier près de tous. »*

*Il descendra comme la pluie sur la toison
Comme la bruine mouillant la terre
Le Très Haut a sanctifié ses demeures
En ses jours justice fleurira
Et la paix jusqu'à la fin des lunes*

Méditation sur Marie, l'humble Servante du Seigneur

A ce Noël 2005, j'ai été particulièrement saisi par l'humilité de Marie, la Mère de Dieu, cette vierge d'Israël, fille de notre race, qui enfante Dieu. Que toute notre reconnaissance aille à cette femme, « l'humble Servante du Seigneur » comme elle se nomme dans le Magnifica. (Luc 1, 48)

C'est en ces termes que le Père Emmanuel a ouvert sa réflexion sur la Mère de Dieu le 14 janvier 2006
Ne pouvant la reproduire dans sa totalité, le journal de la paroisse en cite de larges extraits.

Marie : une femme

Du premier livre de la Bible (la Genèse) au dernier (l'Apocalypse) la figure de Marie est présente.

En voici deux passages :

Quand Dieu s'adresse au serpent, Il dit : « *Je mettrai une inimitié entre toi et la femme entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête et tu lui blesseras le talon* » (Gn 3,15)

« *Un grand signe parut dans le ciel : une femme enveloppée de soleil, la lune sous ses pieds et une couronne de 12 étoiles sur la tête. Elle était enceinte* » (Ap 12,1)

C'est par une femme qu'est venue la chute, c'est par une autre femme qu'est venu le salut de l'humanité rendu possible par le **oui** de la Toute Pure : « *Je suis la Servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon Ta parole* » dit Marie à l'Archange Gabriel, après qu'il lui ait dit : «*Tu deviendras enceinte, tu enfanteras un Fils, tu lui donneras le nom de Jésus* » (Luc 1, 28-38),

Ce que la désobéissance a détruit, le oui de Marie l'a restauré.

Marie : une femme qui n'a presque rien dit

Marie nous frappe par son peu de paroles Six paroles sont adressées à Dieu ou à son Envoyé

Comment cela se fera-t-il puisque je connais point d'homme ? Lc : 1,34

Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole. Lc : 1,38

Dès qu'Elisabeth eut entendu la salutation de Marie Lc : 1,40

Mon âme exalte le Seigneur et tous les versets du Magnificat Lc : 1,46

Mon enfant, pourquoi nous as-tu fais cela ? Lc : 2,48

Ils n'ont plus de vin Jn : 2,3

Une seule Parole est adressée aux hommes

Tout ce qu'Il vous dira, faites le Jn : 2,5

Marie, humble Servante à tous les moments de sa vie

De sa Naissance à sa Dormition Dans les textes liturgiques comme dans l'iconographie, Marie n'est jamais séparée de son Fils

La Nativité de la Mère de Dieu

« *Ta Nativité, Mère de Dieu, a révélé la joie à l'univers. Car de Toi s'est levé le Soleil de justice, le Christ notre Dieu. De la Malédiction Il nous délivre et nous ouvre à Son amour Vainqueur de la mort Il nous donne la Vie* » Tropaïre de la fête

La Présentation au Temple de La Mère de Dieu

« *Préfiguration de la bonté de Dieu, annonce du salut des hommes : aujourd'hui dans le Temple la Vierge se manifeste aux yeux de tous et proclame le Christ au monde entier. Toi qui accomplis le dessein du créateur, nous te glorifions* » Trotaire de la fête

L'annonciation de l'Archange Gabriel à la Mère de Dieu

« *Aujourd'hui notre salut commence et le mystère d'avant les siècles se manifeste. Le Fils de Dieu devient le Fils de la Vierge et Gabriel annonce la grâce. Clamons avec lui à la Mère de Dieu : Sois dans la joie, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi* » Trotaire de la fête

La Visitation de Marie à Elisabeth

Cet événement n'est pas fêté dans l'orthodoxie, mais le chant du magnificat résonne chaque dimanche aux matines. Ce chant est tout entier à l'adresse de son Seigneur à qui elle manifeste toute son humilité. Ce chant est tout d'exultation, d'allégresse, de reconnaissance et d'enthousiasme.

La Nativité du Sauveur

L'Éternel entre dans le temps et Sa Mère est silencieuse.

« *La Vierge, aujourd'hui met au monde l'Éternel et la terre offre une grotte à l'Inaccessible. Les Anges et les Pasteurs le louent, et les Mages avec l'étoile s'avancent. Car Tu es né pour nous, petit enfant, Dieu éternel* Kondakion de Noël

La fuite en Egypte

Elle ne fait pas l'objet d'une fête. Mais l'événement est riche de sens. Marie consent aux épreuves lorsqu'elles surviennent. Elle fuit avec l'âme brisée des pauvres de Dieu soumis aux exils, aux esclavages, aux déportations à la faim et à la soif. Ici, nous n'avons d'elle aucune parole, mais silence et humilité.

La Sainte Rencontre au Temple

« *Réjouis-toi, pleine de grâce Vierge Mère de Dieu : de toi s'est levé le Soleil de Justice, le Christ notre Dieu, illuminant ceux qui sont dans les ténèbres. Réjouis-toi, aussi, juste vieillard, toi qui as reçu, dans tes bras, le Libérateur de nos âmes, Celui qui nous accorde la résurrection* »

La vie cachée à Nazareth durant 30ans avec Jésus

« *Marie gardait fidèlement tous ces souvenirs dans son cœur* » Lc 2,51

Pendant trente ans à Nazareth, Marie était silencieuse et attentive devant Jésus silencieux. Silence humble, profond, adorant la Sagesse incarnée.

Le miracle de Cana en Galilée

Ce miracle est « *le premier des signes de Jésus manifestant sa gloire ; et la Mère de Jésus était là* » Jn2, 1-11. Elle prononce deux phrases simples :

« *Ils n'ont plus de vin* » et « *Faites tout ce qu'Il vous dira* ». Jésus répond « *Femme qu'y a-t-il à moi et à toi, Mon heure n'est pas encore venue* ». Pourtant les paroles de Marie ont eu un retentissement immédiat. Mais, aussi un retentissement au Golgotha, dans l'Église naissante et pour la suite des temps.

Le cheminement de Marie pendant le ministère de Jésus

Marie est en compagnie des Apôtres et « *de plusieurs femmes guéries d'esprits mauvais et de maladies dont Marie, surnommée la Magdaléenne de laquelle étaient sortis sept démons* » (Lc 8,2)

Elle entend un jour : « *Qui est ma mère et qui sont mes frères ?* » (Mc 3,33) « *Ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent* » (Lc, 8-21). Marie se tait.

Marie au Golgotha

Marie se tenait au pied de la Croix de son Fils, sans un mot, sans une plainte, sans un geste dans une attitude sobre, dépouillée, profonde et humble qui révèle la grandeur de son cœur.

Ici, « *l'heure est venue* ». Marie inaugure une nouvelle maternité : celle de pouvoir intercéder auprès de son Fils pour tous les hommes. Au pied de la Croix, se tenait, avec elle, le disciple que Jésus aimait son Fils « *Voici ton fils Voici ta Mère* ».

A partir de ce moment, la Mère, par la chair, du Fils de Dieu fait homme, devient mère, par adoption, de ceux pour qui le Christ est mort et qu'Il a rendu, par cette mort, Ses frères, c'est à dire les enfants du Père.

Marie au Cénacle

Après la Résurrection de Jésus, Marie, participe aux premiers moments de l'Eglise naissante
Elle est là au moment de la descente du Saint Esprit qui l'habite déjà (Acte 1, 14 et 2, 1)
Elle ne dit rien, elle est comme une lampe qui éclaire

La Dormition de la Mère de Dieu

« Dans ta maternité tu as gardé ta virginité. Lors de ta Dormition, tu n'as pas abandonné le monde, ô Mère de Dieu. Tu es passée à la Vie, toi la Mère de la Vie. Intercède, auprès du Seigneur, pour nous, pour qu'Il délivre nos âmes de la mort » Marie a connu l'endormissement de la mort, mais elle s'en est réveillée, sans connaître la corruption La Mère de Dieu Marie, la Vierge d'Israël, a été, sa vie durant, la servante des desseins divins En cela elle est l'exemple parfait pour la vie de tout chrétien Nous n'aurons jamais des chants assez mélodieux, des hymnes assez riches pour louer, exalter.

Assemblée des Evêques

L'Assemblée des Evêques Orthodoxes de France (AEOF) s'est réunie à son siège officiel le 11 janvier 2006 sous la présidence du métropolite EMMANUEL.

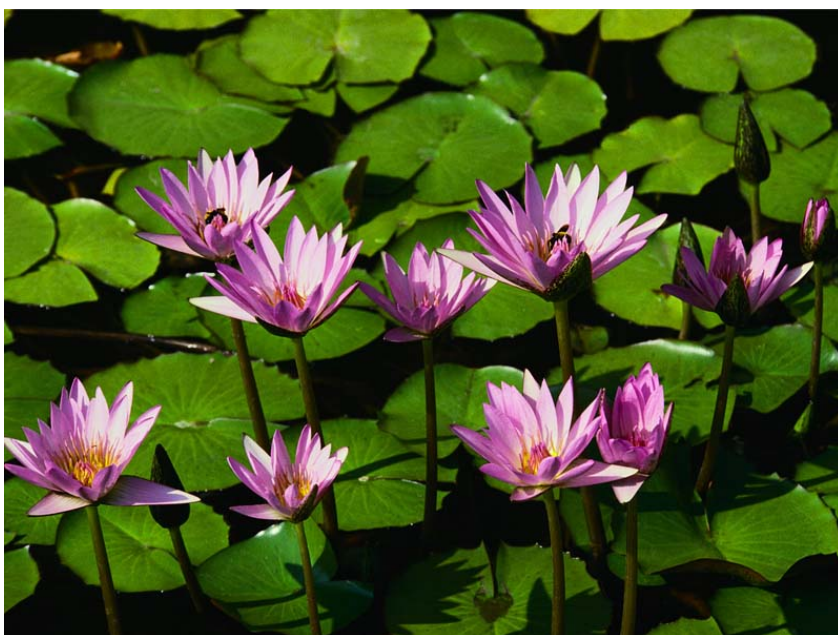
L'Assemblée adresse ses vœux à tous les fidèles orthodoxes en France à l'occasion des fêtes de la Nativité et de la Théophanie célébrées selon les traditions des deux calendriers liturgiques en vigueur. Elle adresse aussi ses meilleurs vœux aux fidèles orthodoxes, aux autorités et instances françaises, civiles et religieuses, et à l'ensemble des français, à l'occasion de la nouvelle année civile
Communiqué de l'Assemblée des Evêques orthodoxes de France 2006 en priant le Seigneur pour qu'elle soit une année de paix et de prospérité pour tous.

L'AEOF se réjouit de l'intégration des représentants de l'Eglise orthodoxe en France dans les cérémonies officielles de la présentation des vœux des instances religieuses de France au Chef de l'Etat. Elle remercie le président de la République, monsieur Jacques Chirac, et les autorités françaises pour une telle évolution qui marque un pas de plus dans l'intégration paisible de l'Eglise orthodoxe dans le tissu social et public français. L'AEOF réaffirme la volonté de l'ensemble des composantes de l'Orthodoxie en France de poursuivre un témoignage ouvert et serein au sein de la société française, respectueux de ses traditions et institutions.

L'AEOF a reçu les responsables des commissions d'experts travaillant en son sein. Cette session de travail avait pour objectif de programmer et coordonner les différents travaux de l'AEOF. Un rapport détaillé par commission a été présenté comportant propositions et réflexions pour une meilleure amplification des travaux de l'AEOF. Etaient présents, Père diacre Nicolas Lossky (commission liturgique), Père Michel Evdokimov (relations inter Eglises), Mr. Michel Sollogoub (Eglise et Société), Mr. Carol Saba (médiat & information) et Mr Samer Chébat (administration et finance). Le Père Boris Bobrinskoy a quand à lui fait parvenir à l'AEOF par lettre ses réflexions et propositions pour la commission théologique. L'AEOF communiquera prochainement sur les actions en cours et celles qui seraient lancées prochainement.

La prochaine réunion de l'AEOF a été fixée au mercredi 22 février 2006
Fait à Paris, le 21 janvier 2006

Contact : Carol Saba
Resp. Commission Médias &
Information
email : carol.saba@wanadoo.fr



Le Grand Carême : le temps du « Oui »

L'un des philosophes modernes disait « que le but de la vie, c'est d'être vraiment soi-même » (Kierkegaard).

L'espace de l'Église, comme présence profonde et continuelle de l'Esprit Saint, c'est l'espace de l'affirmation. Et depuis toujours l'affirmation est la réponse de l'homme devant le *mystère tremblant* - un Dieu qui est l'Amour par excellence; un Père qui aime Son Fils dans l'Esprit Saint. La réponse positive de la personne humaine (voir les prophètes, la Vierge et tous les saints depuis les siècles) est la modalité qui a permis à Dieu de toucher les profondeurs du cœur humain et de découvrir, par cette synergie, « le *profond* qui appelle le *profond* », comme chante le psalmiste.

Le Grand Carême, pourrait être le temps béni, où nous découvrons, dans la présence de l'Illuminateur *de nos âmes*, quelle est notre identité réelle. Le premier pas dans cette démarche c'est de dire « oui » à Dieu, qui se révèle dans Ses paroles et le deuxième est de dire « oui » à notre frère, qui mendie notre regard bienveillant. Sans ces deux repères nous risquons de manquer la rencontre avec Le Christ ressuscité qui se manifeste comme « affirmation », comme « oui », envers Son Père et envers Ses frères. Nous perdons ainsi la chance de retrouver notre vraie identité. Je ne suis vraiment « moi » que dans la mesure où j'affirme ma communion avec « toi » et « nous », dans la mesure où je réalise *l'image de Dieu* en moi. Celle-ci est la source de ma véritable identité, la seule qui compte vraiment, à la fois en deçà et au-delà de toutes les identités et appartenances, qu'elles soient ethniques, sociales ou ecclésiales. Ici nous trouvons le sens profond du fameux adage grec sur le frontispice du temple de Delphes « Connais-toi toi-même! »

Par ailleurs le Grand Carême est, malgré les apparences, l'affirmation du corps, comme ontologiquement lié à son esprit. D'Après les Pères de l'Église, l'image de Dieu, englobe aussi le corps. Donc lui aussi participe et participera, en plénitude après la résurrection des morts, à la vie de Dieu. On peut en trouver la preuve dans le fait que les reliques des Saints continuent à être en communion avec leurs âmes. Le Christ se forme et vit en nous, dans la mesure où nous Lui permettons, pas seulement dans notre âme, mais aussi dans notre corps. L'Eucharistie en témoigne. Le Corps et le sang du Christ deviennent par Eucharistie, notre corps et notre sang. Même les traits des visages deviennent plus doux et les révèlent à la lumière de la communion avec l'insondable vie trinitaire. Cette vocation eucharistique de l'homme a été intimement présente en Adam depuis le début, qui selon l'orthographe de son nom (la première lettre *aleph* est le symbole de la Trinité et *dam* se traduit par sang) a été destiné à être liturgique et eucharistique.

Sans aucun doute, l'homme est un *micro cosmos* qui par ses efforts ascétiques tend de transformer aussi la nature. La nature est transfigurée seulement par la transfiguration de l'homme. Autrement dit seulement l'homme reflétant l'Esprit du Christ, est capable d'une véritable biologie et écologie. Et en ce sens le temps du Grand Carême est aussi le temps de l'affirmation de la nature, du « oui » pour toute la créature, qui attend le réveil spirituel de sa couronne - l'homme. La nature souffre toujours sous les coups de la cupidité d'Adam qui n'a pas encore rencontré Dieu. Elle souffre, parce que *homo sapiens* (l'homme de la sagesse) n'a pas rencontré encore - par une démarche intérieure - la Sagesse, qui seule pourrait lui apprendre à déchiffrer les raisons d'être du monde entier.

Le jeûne du Grand Carême, dans la vie spirituelle, n'est pas un banal régime alimentaire pour accroître notre bien être, mais c'est la manifestation de la sagesse royale et sacerdotale de la personne humaine, qui est en marche vers la Résurrection.

Père Mihaïl Tirrier

Nouvelles brèves de la paroisse

L'assemblée annuelle de la Paroisse

Elle s'est déroulée le 12 février 2006 après la liturgie.

Son rapport est affiché à l'église.

Catéchèse

Les enfants se réunissent pour une catéchèse une fois par mois, le samedi, autour de Edith et Michaëla. La catéchèse des adultes a lieu tous les mois, le samedi. Elle est, ouverte à tous et animée, alternativement, par les pères Placide, Emmanuel et Michel.

Baptêmes

- Josephine Anastasia Grygoriev le 29 janvier 2006,
- Anthony Marin le 18 février 2006,
- Monica Andrea Tufeanu le 19 février 2006.

Défunts

En décembre, nous avons prié pour *Hélène Koppel*, (Premier anniversaire de sa mort), pour *Elisabeth Behr Siegel* décédé début novembre 2006 et pour les défunts des familles de la paroisse qui l'avaient demandé.

Le carême

Il a été ouvert par la cérémonie du Pardon qui a suivi la liturgie. Les deux premiers jours de la semaine ont été marqués par la lecture du grand Canon de saint André de Crète. Un premier office des « Présanctifié » a été également célébré le premier mercredi du Carême.

Journal édité par la Paroisse saint Côme et saint Damien, 9 rue Poème du Rhône, 84000 Avignon.
